

Des "Bérurier Noir" au CNRS, la nouvelle vie de François Guillemot

franceinfo

5-7 minutes

Dans une autre vie, il a été le chanteur du groupe punk Bérurier Noir. Aujourd'hui, François Guillemot, 50 ans, est historien au CNRS, à Lyon. Il a confié quelques souvenirs à l'AFP.



- franceinfo Culture (avec AFP)

France Télévisions

Publié le 29/11/2013 15:43 Mis à jour le 29/11/2013 16:10

Temps de lecture : 3 min



Au milieu des livres, dans son bureau de l'[Institut d'Asie orientale](#) (IAO) à Lyon, François Guillemot colle à l'image de l'historien au CNRS qu'il est devenu. Bien plus qu'au "Fanfan" du groupe Bérurier Noir qui a enfiévré la jeunesse punk des années 80 et chatouillé la susceptibilité de la police.

Âgé aujourd'hui de 50 ans, tempes grisonnantes et allure sport chic, ce père de quatre enfants, marié à deux reprises (à chaque fois, avec une Vietnamiennne), revient sur son adolescence dans les squats parisiens. Puis sur la grande époque des "Bérus", leur "autodissolution" à l'Olympia fin 1989, leur reformation en 2003, et l'autre "dissolution" de 2006.

"Nés sur un deuil"

"Les Bérurier Noir sont nés sur un deuil", le 19 février 1983, lors d'un "concert hommage à l'ancien groupe des Bérurier", quitté alors par deux guitaristes, raconte ce fils d'artiste peintre -Grand prix de Rome 1964- et d'une "décoratrice coloriste". "On était des cas sociaux, issus de milieux petits bourgeois éclatés ou de familles éclatées d'ouvriers", confie celui qui portait jusqu'à 17 ans une "crête décolorée à la Taxi Driver", et prenait le métro "les vêtements déchirés, avec des christes à l'envers et des lunettes noires de soudeur".

"Sans formation musicale", Fanfan au chant et Loran à la guitare enchaînent avec le groupe les concerts festifs dans des squats ou des salles, enflammant un public de "jeunes en rupture", échauffés par l'alcool. "Il y avait un décalage entre l'image et les messages véhiculés, la musique dure et ce que nous étions", insiste François Guillemot, qui affichait déjà un "dégoût de la violence", renforcé par sa pratique du karaté depuis fin 1982.

A l'époque, étudiant aux Beaux-Arts et "manutentionnaire au BHV", il arrête aussi le tabac et l'alcool après avoir vu Pierrot le guitariste en désintoxication. "On a toujours dit qu'on n'était pas un groupe violent, on mettait en scène l'énergie", martèle le chercheur, rappelant que le service d'ordre du groupe "désarmait" les jeunes de leurs "Opinel, matraques et gaz lacrymogènes".

La gloire à partir de 1987

En 1986, "Salut à toi" marque le début de la "notoriété", qui explose en 1987 avec "L'Empereur Tomato

Ketchup", "une chanson où la révolte des enfants finit en dictature". François Guillemot se souvient : "Il y avait une volonté d'ancrer les Bérus dans un rôle de gauche inscrit dans le marbre, ça ne m'intéressait pas du tout", confie celui qui se dit "plus proche d'Amnesty International que d'une quelconque formation politique".

Le chanteur pense qu'il faut "transformer les Bérus, au niveau culturel et musical" mais il y a "trop de divergences" entre eux : après 200 concerts en sept ans, le groupe "s'autodissout" lors de trois spectacles à l'Olympia, début novembre 1989.

Inscription à Langues O

"Passionné par le Japon" et les "boat-people", Guillemot s'inscrit alors à Langues O, où il étudie le vietnamien, puis en 1997 à Paris VII où sa maîtrise porte sur "la résistance armée contre le régime de Hanoï après 1975". Des études financées par des "petits boulots" et les royalties.

En 2003, doctorat d'histoire en poche, alors qu'il "travaille sur un DVD historique du groupe", les Bérus se reforment aux Transmusicales de Rennes. Un retour "fracassant" devant un public "ancienne et nouvelle génération"... et des échauffourées avec la police.

"Déformation"

Trois concerts suivront lors de cette étape baptisée "déformation". Au Québec devant 50.000 personnes, puis au Festival de musiques électroniques de Brest. Un dernier à Lillers (Pas-de-Calais) en 2005, date à laquelle François Guillemot est reçu au CNRS. "Je savais qu'en décembre, je serais en poste à l'IAO et j'ai proposé de faire de la musique underground, sans apparaître", explique l'historien, convaincu que les Bérus "auraient pu être les Daft Punk du futur".

Mais nouveau désaccord dans le groupe : en 2006, Guillemot rédige un "communiqué de dissolution". Qui sait ? "Avec Masto le saxophoniste, on s'est toujours dit qu'on refera de la scène à 65 ans !" Qui sait...